



A MON SEUL DESIR

GAËLLE BOURGES

JEUDI 8 (19h30) VENDREDI 9 (20h30) FEVRIER 2018

PETIT THÉÂTRE
TARIF UNIQUE 12€

RÉSERVATIONS
www.leguartz.com
TEL 02 98 33 70 70

A MON SEUL DESIR

GAËLLE BOURGES

Conception et récit Gaëlle Bourges

Chorégraphie Gaëlle Bourges, Carla Bottiglieri, Agnès Butet et Alice Roland

Avec Gaëlle Bourges, Agnès Butet, Marianne Chargois et Alice Roland

Avec la participation de 34 volontaires pour le bestiaire final

Musique XtroniK et Erwan Keravec

Lumière Abigail Fowler et Ludovic Rivière

Costume Cédric Debeuf, assisté de Louise Duroure

Masques Krista Argale

Retouche masques lapin Corinne Blis

Régie son, régie générale Stéphane Monteiro

Régie lumière Abigail Fowler

Production/diffusion Maëva Bergeron

Remerciements Carla Bottiglieri et Chrystel Zingiro

Avant-première festival « Rayons Frais », Tours, 4&5 juillet 2014

Première festival « Les Inaccoutumés », Ménagerie de Verre, 2&3 décembre 2014

Production déléguée association Os

Co-production Accueils-studio : Ballet du Nord-CCN de Roubaix Nord-Pas de Calais/direction Olivier Dubois; CCN de Tours/direction Thomas Lebrun ; Festival Rayons Frais/Tours ; Ménagerie de Verre/ Paris

Avec le soutien du Ministère de la culture et de la communication/DRAC Île-de-France au titre de l'aide au conventionnement ; de l'ADAMI, société des artistes - interprètes ; du Vivat, scène conventionnée d'Armentières dans le cadre de sa politique de résidences ; de la Ménagerie de Verre dans le cadre de Studiolab ; de La Briqueterie-CDC du Val de Marne pour le prêt de studio ; de La Halle aux Cuirs/La Villette pour un accueil en résidence

Gaëlle Bourges est artiste associée au Centre Chorégraphique National de Tours / direction Thomas Lebrun de 2016 à 2018, et artiste en résidence longue à L'échangeur – CDCN Hauts-de-France de 2016 à 2018.

Elle est également artiste associée à Danse à tous les étages scène de territoire danse en Bretagne, dans le projet Résodanse (au bout du monde !) et membre du collectif artistique de la Comédie de Valence jusqu'à décembre 2019.

A MON SEUL DESIR

GAËLLE BOURGES

A mon seul désir convoque les six panneaux de la série de tapisseries connue sous le nom de « La Dame à la licorne », qui présente une jeune fille et une licorne entourées d'animaux et de fleurs – vraisemblablement une allégorie des cinq sens augmentée d'un sixième, resté assez mystérieux. Mais les licornes sont aussi réputées terriblement sauvages, ne se laissant approcher que par de jeunes vierges. Le travail insiste donc plutôt sur un des points centraux de l'histoire de l'art européen : la représentation de la virginité des femmes, ou de leur non virginité puisque, Vierge Marie oblige, il y a au cours des siècles comme une oscillation entre déflorations et non déflorations, ce qui revient finalement au même : on n'est jamais tranquille.



A mon seul désir de Gaëlle Bourges (création 2014)

Revue de presse

- *Le Monde*, 18 juillet 2015, article de Rosita Boisseau

16 | CULTURE

« La Dame à la licorne » mise à nu par sa chorégraphe même

A partir de la tapisserie du Musée de Cluny, Gaëlle Bourges incarne le désir féminin

DANSE

AVIGNON - envoyée spéciale

Un sac en toile avec des fleurs dedans, des masques de Mardi gras, un rideau rouge. Il faut peu de chose à Gaëlle Bourges pour dresser son petit théâtre chorégraphique dans *A mon seul désir*, pièce pour quatre danseuses. Aucun costume, car ses héroïnes sont nues comme la main. Ce parti pris sans ostentation, rigoureusement ajusté, sert une transposition insolite de *La Dame à la licorne*, tapisserie accrochée au Musée de Cluny, à Paris, tissée sur six panneaux autour de 1500 sur le thème des cinq sens. Le titre du spectacle est emprunté au sixième pan de cette fresque qui semble renvoyer la femme à la liberté de sa définition du désir.

Depuis 2009, Gaëlle Bourges aime se poster entre une œuvre picturale et la scène. Prise en sandwich, cette observatrice fervente s'imprègne de l'une pour en tamiser des éléments sur le plateau. Son triptyque *Vider Vénus (je baise les yeux, La Belle Indifférence, Le Verrou)* prenait appui sur des peintures emblématiques de femmes nues ainsi que sur la toile *Le Verrou* de Fragonard pour élaborer des histoires parallèles. Pas question de restituer une version chorégraphique d'un tableau mais de faire mousser un scénario qui ne doit rien qu'à elle et ses obsessions. A la fois dans le droit fil des œuvres choisies tout en opérant une dérive subtile.

La contemplation de *La Dame à la licorne* donne lieu d'abord à ce qui ressemble à un livre d'images presque enfantin s'il n'était si tranquillement érotique. Le point de vue de Gaëlle Bourges se focalise sur les animaux en dégageant sur des thèmes comme l'animalité, la virginité, la sexualité...

Une touche visuelle délicate

Le bestiaire raconte on ne peut plus précisément le rapport à soi et à l'autre de la dame. Avec toujours chez Gaëlle Bourges une touche visuelle délicate et paradoxale. La chorégraphe sait jouer sur l'illustration presque littérale de son propos – une femme devant un rideau rouge piqué de fleurs – tout en trouvant des moyens fins et modestes, pleins d'humour toujours, de le mettre en scène. Pour mieux aller voir évidemment ce qui se passe sous la robe d'apparat et derrière la tapisserie.

Parallèlement à un déroulé lent d'images et de postures, qui pousse à la contemplation, Gaëlle Bourges dit un texte en voix off. Passée par de multiples formations (danse classique, contemporaine, clown, théâtre...), enseignante en comédie musicale, elle a aussi fait des études de lettres et possède une langue intense. Son commentaire sur *La Dame à la licorne* et le contexte médiéval, analytique à la première personne, malicieux, passionnant car très documenté, est pour beaucoup dans la tenue globale du spectacle et sa texture. Pas loin d'un conte, il

Le titre du spectacle est emprunté au sixième panneau de la tapisserie, qui semble renvoyer la femme à la liberté du désir

lui sert de fil à plomb, valorise les actions scéniques en les nourrissant d'informations, module les vides entre les tableaux. Il met en exergue des éléments auxquels le plateau fait un sort différent.

Le coup du lapin, par exemple, réserve des surprises chair de poule qu'on ne risque pas d'oublier. Comme dans *La Belle Indifférence*, où les poses des danseuses, rappelant celles des modèles des peintres, étaient sans cesse questionnées par un texte évoquant les travailleuses du sexe, les anecdotes d'*A mon seul désir* froissent les apparences. Pas question pour Gaëlle Bourges, qui se réfère à la pensée féministe et post-féministe de Gayle Rubin et Beatriz Preciado, de se laisser piéger par les représentations de la femme.

La nudité est l'un des motifs de prédilection de la chorégraphe, qui a été modèle pour des amis peintres et a travaillé dans un théâtre érotique parisien de 2006 à 2009.

Elle cite dans le spectacle cette phrase extraite du film *Adieu au langage* de Jean-Luc Godard. « *Il n'y a pas de nudité dans la nature. Les animaux ne sont pas nus parce qu'ils sont nus.* » « *L'histoire oscille en effet entre nus acceptables, qui soutiennent l'ordre et font même propagande, et les "irregardables", qui créent une rupture dans l'ordre, analyse-t-elle. Le nu me semble pivot dans l'histoire des corps, qu'il y soit compris ou banni, et plus spécifiquement le corps nu des femmes... Qu'elles se soient beaucoup mises nues ne me pose aucun problème, ce qui m'intéresse, c'est de rendre visibles les conditions qui ont rendu possible cette mise à nu, devenue un lieu commun, et de m'y inscrire, en brouillant les poncifs comme "la beauté" ou "l'érotisme".* »

A mon seul désir a été créé en décembre 2014, à la Ménagerie de verre, à Paris, où Gaëlle Bourges présentera, en décembre, sa nouvelle création autour de Lascaux. Entre « *danse de grotte et bestiaire peint par des gens morts il y a 17 000 années, une sorte de retour vers eux, ou plutôt une résurgence d'eux en moi... Avec des danses de l'ours, de vaches rouges, de chevaux chinois, de cerfs nageant, de bisons adossés...* ». Virée en eaux profondes dans l'imaginaire préhistorique d'un corps. ■

ROSITA BOISSEAU

A mon seul désir, de Gaëlle Bourges. Gymnase du lycée Saint-Joseph, Avignon. Jusqu'au 21 juillet, 18 heures.

- *Les Inrocks* – supplément Avignon, juillet 2015, article de Patrick Sourd



Lapins gredins

Métaphores animales, érotisme et amour courtois... : **Gaëlle Bourges** et sa bande de filles retissent les fils de *La Dame à la licorne*, célèbre tenture du XV^e siècle.

Des fleurs artificielles accrochées à un simple rideau rouge tendu entre cour et jardin, des masques d'animaux et la présence de quatre jeunes femmes entièrement nues et soigneusement épilées. Tels sont les ingrédients de la recette digne du moyenâgeux rite païen du sabbat des sorcières que Gaëlle Bourges remet au goût du jour avec *A mon seul désir* pour se pencher, le temps d'un spectacle, sur les trésors de sensualité de la tapisserie de *La Dame à la licorne*.

Réunissant les visées poétiques chères au *Gai Savoir* de Nietzsche et les émois provoqués par l'exhibition des corps, cette performance artistique, aussi savante que libre penseuse, permet dans un même temps à Gaëlle Bourges de se justifier d'un cursus personnel l'ayant amené à faire le grand écart entre des études en philosophie et la pratique de la danse dans un théâtre érotique.

Comment connaître sans éprouver ? Le défi de l'exercice de style est à ce prix et sa réussite tient autant à ce qui se passe sur le plateau qu'au commentaire d'une voix off qui nous retrace l'histoire de la fameuse tapisserie. Ainsi, on apprendra que l'œuvre fut sauvée des rats et des mites un beau jour de l'été 1841 par Prosper Mérimée qui cumulait le talent d'être écrivain à la profession d'inspecteur des monuments historiques. Mais aussi, qu'à l'époque où elle fut tissée, et en

référence au con qui depuis désigne vulgairement le sexe féminin, le lapin se nommait "conin" et était considéré comme la plus lubrique des créatures. Inutile de développer les non-dits contenus derrière l'angélisme du paysage décrit, sachant qu'on dénombre pas moins de trente-cinq lapins gambadant au milieu des fleurs de son pré.

Alliant la rigueur scientifique du curateur à un art subtil de la digression, Gaëlle Bourges se révèle être un guide sans pareil. Se référant à George Sand, Martin Heidegger et Lewis Carroll, elle est incollable sur les raisons de la présence d'un bestiaire qui va du singe au perroquet en passant par le lion et le renard. C'est toute la tapisserie qui se recompose au rythme de sa parole et du cérémonial orchestré par les filles nues.

Reste le mystère de cette licorne qu'on ne peut attraper vivante qu'en usant de l'appât d'une vierge... qui s'avère redoutable, si on la trompe, en étant capable d'encorner l'audacieuse qui oserait mentir sur sa virginité. Rien à craindre de ce côté, Gaëlle Bourges l'affirme, elle et ses partenaires sont vierges de tous principes moraux et religieux. **Patrick Sourd**

A MON SEUL DESIR

conception et récit Gaëlle Bourges
les 14, 15, 18, 19, 20 et 21 juillet à 18 h, le 16 à 15 h et 18 h
(relâche le 17), gymnase du lycée Saint-Joseph

- *Télérama* – supplément Festival d'Avignon, juillet 2015, article de Rosita Boisseau

GAËLLE BOURGES

Autour des tapisseries de La Dame à la licorne, la chorégraphe et performeuse livre une réflexion aiguë et sensible sur l'image de la virginité des femmes.

Gaëlle Bourges est une femme sereine. Sa voix calme et enveloppante le dit. Ses spectacles aussi, qui vont tranquilles, posant des gestes sur le plateau comme des points de broderie. Avec toujours, sous cette douceur apparente, une détermination qui ne connaît aucune déviation. A 48 ans, celle qui est passée par des études littéraires et artistiques, puis a été modèle pour des amis peintres et strip-teaseuse pendant trois ans dans un théâtre érotique parisien, dénoue sa pelote d'obsessions dans des spectacles beaux comme des tableaux... subtilement critiques aussi des représentations féminines : « *A force d'observer les différences entre le traitement des filles et celui des garçons, dans la peinture par exemple, j'ai réfléchi à la représentation des femmes à travers le motif du nu, pivot significatif de l'histoire des corps* », explique-t-elle. Au gré d'un triptyque intitulé *Vider Vénus* (*Je baise les yeux, La Belle Indifférence, Le Verrou*), Gaëlle Bourges avait déjà conçu une conférence sur le strip-tease, une évocation des séances de pose

A mon seul désir, conception et récit de Gaëlle Bourges.

dans les ateliers, et une mise au point sur la fameuse toile de Fragonard. Avec *A mon seul désir*, elle poursuit ses investigations et fantasme sur *La Dame à la licorne*, la fameuse tapisserie de haute-lice du musée de Cluny. Elle parle de la virginité. Et comme elle « aime beaucoup écrire » – ce qu'elle fait avec bien du talent –, elle confie aux textes, très argumentés, le soin de soulever des questions sur les images mises en scène, d'affûter les doutes, de brouiller les attentes. Avec une ironie légère et réjouissante. Gracieuse, Gaëlle Bourges... – **Rosita Boisseau**

A mon seul désir, conception et récit de Gaëlle Bourges, du 14 au 21 juillet, gymnase du lycée Saint-Joseph, 55 mn.



- *Télérama*, 4 février 2015, article d'Emmanuelle Bouchez

A MON SEUL DÉSIR
DANSE/PERFORMANCE
GAËLLE BOURGES

La chorégraphie, recherche sur la représentation du nu féminin, s'inspire de La Dame à la licorne.

TT

Une tenture de velours rouge garance tendue à l'horizontale, au plus près du bord de scène. Dans ce couloir étroit se glissent quatre figures féminines, nues et hiératiques, portant un sac en bandoulière d'où elles sortent, une à une, des fleurs claires qu'elles piquent avec méthode sur la toile. En plantant ainsi les « mille-fleurs » figurant sur la fameuse tapisserie du xv^e siècle dite de *La Dame à la licorne*, la chorégraphe et performeuse Gaëlle Bourges continue sa recherche sur la représentation du nu féminin (stéréotypes compris). Elle et ses comparses s'immergent littéralement dans le décor et rejouent chacune des scènes évoquées par les six panneaux de l'œuvre, toujours flanquées de la mystérieuse licorne que seules les vierges apprivoisent. Au fil des tableaux évoquant les cinq sens, jusqu'à l'apothéose finale (*A mon seul désir*) où l'élégante plonge la main dans un coffre à bijoux, une voix off décrypte les symboles. Les interprètes, elles, arborent les masques et les travers du singe, du renard ou du lapin présents dans la tapisserie. Une histoire des mentalités mâtinée d'un sens érotique et vital de la facétie...

— **Emmanuelle Bouchez**

| 1h10 | Le 6 février à Vanves (92), festival Artdanthé, tél. : 01 41 33 93 70 | Les 27 et 28 mars à Roubaix (59); festival Jouvence, tél. : 03 20 24 25 24.



Le spectacle évoque les cinq sens.

Télérama 3395 04/02/15 61

- *Télérama sortir*, février 2015, article de Rosita Boisseau



- *Danser Canal Historique*, 5 décembre 2014, article de Gérard Mayen

<https://www.dansercanalthistorique.fr/?q=content/mon-seul-desir-de-gaelle-bourges>

- toutelaculture.com , 3 décembre 2014, article d'Amélie Blaustein Niddam

<http://toutelaculture.com/spectacles/performance/a-mon-seul-desir-le-cours-dhistoire-de-lart-revisite-de-gaelle-bourges/>

- *Revue Laura*, octobre 2014, entretien avec Nadia Chevalérias

<https://groupelaura.fr/laura18.html>